



HAL
open science

L'idéologie mexicaine et la relation aux Etats-Unis

Eve Bantman

► **To cite this version:**

Eve Bantman. L'idéologie mexicaine et la relation aux Etats-Unis. GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, 19 p. halshs-00005209

HAL Id: halshs-00005209

<https://shs.hal.science/halshs-00005209>

Submitted on 3 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'idéologie mexicaine et la relation aux Etats-Unis

Ève BANTMAN

Cet article vise à démontrer l'intérêt de considérer la relation du Mexique aux Etats-Unis d'un point de vue idéologique, comme un discours contribuant à renforcer l'autoritarisme. Il reprend plusieurs conclusions de mon travail doctoral réalisé à l'EHESS sous la direction de Jonathan Friedman en anthropologie de la mondialisation. Au cours de mes recherches, j'ai dans un premier temps abordé mon sujet en partant de données empiriques recueillies sur le terrain au Mexique entre 2002 et 2004, avant d'utiliser des sources secondaires par la suite. Il n'existe pas à ma connaissance d'étude ethnographique de la relation du Mexique aux Etats-Unis et j'ai donc élaboré mon propre modèle théorique pour analyser les données que j'avais recueillies. Je me suis néanmoins inspirée des travaux de l'anthropologue Claudio Lomnitz sur le nationalisme mexicain car l'importance de la relation du Mexique aux Etats-Unis ne tient pas uniquement à la proximité géographique mais aussi à l'histoire de la construction nationale mexicaine.

Je vais retracer l'histoire d'un discours sur les Etats-Unis à partir de l'indépendance, discours qui a été intégré à l'idéologie mexicaine. Par idéologie, j'entends *un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées ou concepts selon les cas) dotés d'une existence et d'un rôle historiques au sein d'une société donnée qui se distingue de la science en ce que la fonction pratico-sociale l'emporte en elle sur la fonction théorique (ou fonction de connaissance)*¹. Le discours sur les Etats-Unis vise à unir la population derrière ses dirigeants, mais il justifie aussi l'autoritarisme mexicain tel qu'il a été décrit par Evelyn Stevens qui, en plus de l'absence de participation politique des masses et de pluralisme, et de la très forte concentration du pouvoir, a insisté sur l'importance du contrôle de l'information. Il n'est donc pas question de décrire une mentalité ou une culture populaire pour expliquer l'autoritarisme, mais de montrer que la dépolitisation des citoyens est le produit d'un contrôle stratégique de l'information relayée par un recours à la coercition et ponctuellement à la force². De fait, un des principaux enjeux du discours sur les Etats-Unis a été de définir le Mexicain, de le contraindre à accepter une politique et à s'interdire tel ou tel comportement.

Je vais donc montrer, dans un premier temps, retracer l'histoire de ce discours à partir de l'Indépendance du Mexique, quand les premiers dirigeants mexicains s'inspiraient de modèles

¹ Althusser *Pour Marx*, Paris, la Découverte, 1996, pp 238-241

² Evelyn Stevens *Protest and Response in Mexico*, MIT, 1974

étrangers pour construire leur Etat et que parallèlement ils définissaient leur caractère national par rapport à celui des peuples des Grandes Nations. Cette tradition d'émulation et de comparaison sert de toile de fond à la défaite mexicaine face à l'armée de Scott en 1847, défaite qui incite les élites mexicaines à développer et diffuser une idéologie nationale. Nous insisterons sur son caractère autoritaire, en particulier sur la volonté d'influer sur les pratiques individuelles, mais également sur le fait que la relation aux Etats-Unis constitue un des piliers du nationalisme mexicain.

Dans un deuxième temps, nous analyserons l'impact réel de cette idéologie sur les pratiques, en donnant des exemples concrets de stigmatisation de certains comportements. Mais nous exposerons également les limites de cette stratégie de contrôle à l'heure de la transition démocratique et de la signature de l'Accord de Libre Echange Nord Américain (Alena) qui prit effet en 1994. Nous présenterons le nationalisme contre le gouvernement qui revendique une opposition populaire à un pouvoir inique allié aux Etats-Unis. Comme nous le verrons à travers l'idée de la Récupération Silencieuse, l'alternative à l'idéologie autoritaire se situe autant dans la rupture que dans la continuité avec l'autoritarisme. Nous concluons sur ce point, en examinant quelques points de vue recueillis lors de notre étude de terrain multi site à Oaxaca et au Chiapas, et qui soulignent la grande hétérogénéité de point de vue sur ce que doit être la relation des Mexicains à leur puissant voisin.

Première partie : Pauvre Mexique, si loin de Dieu et si près des Etats-Unis

§ Imitation et comparaison des nations occidentales (1821-1847)

Durant la première moitié du 19^e siècle, de l'Indépendance du Mexique jusqu'à l'intervention des Etats-Unis en 1847, l'attitude des élites face aux Etats-Unis est à l'image des relations qu'elles entretiennent avec l'ensemble des grandes nations occidentales (Espagne, Angleterre, France). L'élite se subdivise certes en plusieurs camps politiques (d'où le pluriel à « élites »), mais tous ses membres sont conscients d'être les guides naturels du pays. Ces créoles de culture européenne s'inspirent des institutions et traditions de ces pays pour fonder leur système politique : François-Xavier Guerra, parle de *stratégies complexes, d'emprunts variés, de combinatoires inédites d'éléments appartenant au fond commun de la modernité occidentale*³. Si l'émulation participe de l'invention du système politique mexicain, d'un point de vue culturel et social, les élites ont recours à la comparaison pour définir le caractère national mexicain. C'est ce

³ Annick Lempérière et al, *L'Amérique latine et les modèles européens*, l'Harmattan, Paris, 1998, introduction de F.-X. Guerra pp 9 et 12

que j'appellerai dorénavant la tradition comparative, tradition dont les termes demeureront très stables jusqu'à la Révolution.

Même s'il doit exister d'autres exemples plus anciens, on peut retracer l'évolution de ce discours à compter du moment où le gouvernement mexicain autorise la colonisation étrangère au Texas. En 1834, Lorenzo de Zavala, l'une des grandes figures du parti libéral qui prit parti pour les colons américains lors de la sécession de cet état, publie son récit de voyage aux États-Unis qui va devenir une véritable référence littéraire. C'est un des premiers exemples de comparaison des caractères nationaux qui part du principe suivant: *nada puede dar lecciones más útiles de política a mis conciudadanos que el conocimiento de las costumbres, usos, hábitos y gobierno de los Estados Unidos, cuyas instituciones han copiado servilmente*.⁴ Zavala écrit pour l'ensemble de la classe politique et lui propose de tirer les leçons de son récit, qui repose sur la distinction entre élite(s) et peuple. A cela, vient se greffer une comparaison au peuple américain :

En [este libro] encontrarán los mexicanos una descripción verdadera del pueblo que nuestros legisladores han querido imitar. Un pueblo laborioso, activo, reflexivo, circunspecto, religioso en medio de la multiplicidad de sectas, tolerante, avaro, libre, orgulloso y perseverante. El mexicano es ligero, perezoso, intolerante, generoso y casi pródigo, vano, guerrero, supersticioso, ignorante y enemigo de todo yugo. El norteamericano trabaja, el mexicano se divierte ; el primero gasta lo menos que puede, el segundo gasta hasta lo que no tiene.⁵

Zavala réduit les caractères nationaux à une série d'oppositions : le Mexicain – jouisseur, destructif, impulsif - apparaît comme l'inverse de l'Américain – raisonné, productif, patient. La comparaison se fait à la défaveur du Mexicain, sympathique mais immoral. L'auteur insiste sur ce qui sépare les deux peuples, ou plutôt ce qui fait défaut au mexicain : le sens de l'organisation à la nord-américaine. La comparaison rationalise l'infériorité du peuple mexicain, et du même coup, elle réfute toute possibilité d'introduire un régime démocratique au Mexique. A cette fin, l'auteur va développer une critique – modérée – des élites servant à renforcer leur monopole politique. Le but de cette comparaison est d'insister sur l'impossibilité d'organiser un peuple arriéré, parce qu'Indien, de manière moderne. Je reprends ici une partie de l'argumentation de Claudio Lomnitz, ce qui explique que la citation suivante, de Lorenzo de Zavala également, soit en anglais :

[c]ompare the moral condition of the people of the United States with that of one or two or our [federated] states and you will understand the true

⁴ in Emmanuel Carballo *¿Qué país es éste ? Los Estados Unidos y los gringos vistos por escritores mexicanos de los siglos XIX y XX*. Conaculta, Sello Bermejo, 1996, p 51

⁵ Carballo (51).

reason why it is impossible for us to raise our institutions to the level of our neighbor's, especially in certain states. In the state of Mexico and in that of Yucatán, (...) two-fifths [of the inhabitants] do not know arithmetic, three-fifths do not even know the meaning of the words geography, history, astronomy, etc., and four-fifths do not know what the Bible is (...). Those who do not take into account the degree of civilization of the masses when they make the institutions for the people are either highly ignorant or extremely perverse.

Lomnitz a utilisé cet extrait pour illustrer la diabolisation d'un peuple mauvais qui sous-tend une définition restrictive de la citoyenneté⁶. C'est une idée cruciale mais l'on peut également que la comparaison récuse la possibilité d'imiter les Etats-Unis. Chaque population a le système qu'elle mérite et la plèbe sans instruction, non chrétienne, dépourvue de tout sens économique, ne mérite pas la démocratie. La tradition comparative est un des stades de l'émulation des Grandes Nations qui tend à pérenniser un équilibre des pouvoirs reposant sur le monopole d'une minorité d'acteurs politiques, médiateurs culturels entre l'Occident et une population indienne. Ce discours récuse toute possibilité de démocratiser les institutions au nom de l'infériorité – raciale, et donc culturelle, économique... - de la population.

§ 1847 : les Etats-Unis au coeur de la construction idéologique mexicaine

Ce n'est qu'après la cuisante défaite face aux Etats-Unis, et la perte de près de la moitié du territoire mexicain, que le discours va commencer à évoluer. Mais 1847 ne révolutionne pas pour autant le discours des élites sur les Etats-Unis. Les termes de la tradition comparative vont demeurer presque les mêmes, tout en se faisant plus implicites. Une critique de la société démocratique va venir justifier le décalage entre les systèmes politiques étasunien et mexicain. A l'aune de ce parallèle entre civilisations, on en arrive toujours à la conclusion toujours que le peuple mexicain n'est pas apte à participer à la politique. Mais les élites ont désormais un projet national : acculturer et instruire la population pour permettre le progrès national. L'on a parfois taxé ce modèle politique d'ambigu en soulignant qu'il faisait des Etats-Unis à la fois un repoussoir et un modèle. La dénonciation du matérialisme justifie moralement l'absence de développement, tandis que la critique de la société démocratique légitime le despotisme

Tout d'abord, rappelons que la Constitution de 1856 votée sous la houlette du parti libéral débouche sur une appropriation originale du système républicain. Les institutions ne fonctionneront pas mais serviront à mettre la population aux normes internationales. Voilà

⁶ Claudio Lomnitz *Deep Mexico, Silent Mexico. An Anthropology of Nationalism* Public Works, Volume 9, University of Minnesota Press, Minneapolis, London, 2001, pp 65-6

l'essence du projet de développement national : emprunter un système politique avant-gardiste aux Grandes Nations dans la certitude qu'il modernisera le pays. Les institutions républicaines servent d'outils de gouvernance mais pas de véhicules de représentation populaire : on rejette l'expérience démocratique des masses. Pour garantir le bon fonctionnement de ce compromis politique, les élites (libérales et conservatrices) misent sur l'éducation. Dès après la défaite de 1847, elles concoctent une idéologie capable de souder le Mexique. En ce sens, 1847 *fue la herida profunda que produjo la derrota ante las tropas invasoras de los Estados Unidos la que tornaría en urgente la tarea de fomentar el patriotismo, de ahí que apareciera el primer texto de historia en 1852*⁷.

Dans ce cadre, un courant historiographique (dit *Historia Patria*) va incorporer l'héritage comparatif à des fins idéologiques : fomenter le sentiment nationaliste et justifier l'autoritarisme. Pour montrer comment les élites porfiriennes de la fin du 19^e siècle ont transformé leur obsession des relations entre centres⁸ et périphérie en pivot du nationalisme mexicain, nous utiliserons les écrits de Justo Sierra. Ce célèbre ministre de Don Porfirio (dictateur au pouvoir entre 1877 et 1911) nous a légué plusieurs manuels d'histoire ainsi qu'un livre de voyage aux Etats-Unis qui se prêtent donc facilement à l'analyse du discours sur les Etats-Unis avant et après 1847. Notons d'abord que les manuels de la fin du 19^e siècle présentaient les Etasuniens comme un peuple travailleur, avant d'inciter les Mexicains à faire de même. Ces topoï de la tradition comparative figuraient déjà dans l'histoire nationaliste au moment où Sierra publia son *Manual escolar de historia general* (1904). A défaut d'avoir pu me procurer ce livre, je m'appuie sur une source secondaire citée précédemment. On retrouve visiblement d'anciennes thématiques (Sierra décrit par exemple le caractère national, l'ordre et la prospérité étasunienne) parallèlement à des innovations : une analyse du développement historique des Etats-Unis (depuis la colonisation anglo-saxonne, l'indépendance, la Guerre de Sécession jusqu'à l'abolition de l'esclavage) et surtout une instrumentalisation nationaliste de 1847⁹.

Pour pousser plus loin l'analyse, tournons-nous à présent vers son récit de voyage aux Etats-Unis publié à l'attention de lecteurs mexicains, *En tierra Yankee ; Notas a Todo Vapor* (1895). Sierra s'est inspiré du récit de voyage aux Etats-Unis de son père en 1847¹⁰ et de celui de Lorenzo de Zavala. J'ai choisi un passage qui permet de comprendre les mécanismes implicites de comparaison. Sierra y explique pourquoi il méprise le système politique étasunien :

⁷ Article de Josefina Zoraida Vázquez in Ganster & Pacheco (eds) *Imágenes Recíprocas. La educación en las relaciones México-Estados Unidos de América* Quinta Reunión de universidades de México y Estados Unidos ANUIES/PROFMEX, Amacalli Editores, Mexico DF, 1991, pp 47-8

⁸ Je parle de 'centres' puisque dans le cas mexicain, les Etats-Unis, la France et l'Angleterre (voire l'Espagne) rivalisent d'influence économique, politique et culturelle dans cette périphérie de l'Occident.

⁹ Vazquez (1991, 74-78)

¹⁰ Carballo, 72-3.

Una democracia que aspira a la gloria militar y caerá en el cesarismo ; una ficticia que está domindada por une plutocracia de cuatro mil millionarios que la tiene a sus pies y de quien, sumisa o rabiosa, es esclava. Una plutocracia que quiere conjurar el odio de cincuenta millones de pobres dándolos la limosna de los hospitales, de los asilos, y de maravillosos institutos de instrucción pública, que pondrán armas terribles en manos de sus adversarios ¹¹.

Derrière les institutions caritatives et étatiques, Sierra détecte l'action d'une élite aux penchants égalitaristes qu'il réproouve parce qu'ils menacent les dominants. Une fois établi ce parallèle entre lui et ses pairs, il condamne leur usage hypocrite, voire naïf, du pouvoir : l'on ne saurait partager les richesses matérielles et intellectuelles avec le peuple sans exacerber la lutte des classes. Considérations stylistiques mises à part, l'expérience démocratique semble le laisser perplexe. Il admire le degré de civilisation des Etats-Unis mais réproouve clairement le partage du pouvoir et des ressources économiques.

§ Un nationalisme ambigu

De l'Indépendance à l'époque porfirienne, la tradition de comparaison et d'émulation des Etats-Unis a donc contribué au renforcement d'un système politique despotique, permettant de justifier les inégalités sociales et politiques au sein de la population mexicaine. Pour ce qui concerne le développement de l'idéologie, nous avons déjà vu que le rapport des élites aux Etats-Unis est tout à fait ambigu puisqu'on les imite tout en les critiquant. Le pouvoir de l'élite s'est consolidé sur la base de relations intellectuelles privilégiées avec les grands centres, comme à l'époque du Porfiriat où l'investissement étranger était le moteur de la croissance économique. Cette même dynamique reste à l'œuvre après la Révolution ; les dirigeants post-révolutionnaires se sont réappropriés cet héritage idéologique en le retouchant très légèrement. La Révolution Mexicaine débute sur un rejet des dirigeants porfiriens alliés aux investisseurs étasuniens même si certains historiens remettent en question cette interprétation¹². Pourtant, n'oublions pas que le système politique ne changea pas du tout au tout : François-Xavier Guerra a signalé une continuité dans le détournement de la représentation populaire, Charles Hale dans l'approche constitutionnelle¹³. Un des exemples les plus représentatifs de la continuité idéologique dans la

¹¹ Carballo, 163

¹² Voir Nugent, David (dir) *Rural Revolt in Mexico. US Intervention in the Domain of Subaltern Politics*, Center of US-Mexican Studies, UCSD, Duke UP, Durham and London, 1998

¹³ Guerra, François-Xavier *Les avatars de la représentation au XIXe siècle* in Geroges Couffignal (dir) *Réinventer la démocratie – le défi latino-américain* Presses de la Fondation Nationale de Sciences Politiques, 1992 et Charles Hale *The Civil Law Tradition and Constitutionalism in Twentieth-Century Mexico : The Legacy of Emilio Rabasa* in *Law and History Review*, Vol.18 n° 2

manière de penser la relation du Mexique aux Etats-Unis est un adage attribué à Porfirio Díaz. Cette formule est devenue un poncif, et on la comprend souvent littéralement :

El famoso por pertinente dicho : « Pobre México, tan lejo de Dios, y tan cerca de los Estados Unidos », refleja el peso que, sentimos los mexicanos, ejerce nuestro vecino sobre nosotros. México se encuentra en una situación única : el Tercer Mundo lado a lado del país más avanzado y poderoso del mundo capitalista¹⁴.

Pourtant, loin d'être une expression transparente, ce cliché reflète toute l'efficacité de l'idéologie mexicaine. Il s'inscrit dans la tradition comparative et dans le nationalisme issu de 1847 : les Etats-Unis sont présentés comme une puissance menaçante, qui pourtant définit le caractère national. De manière sournoise, la formule illustre l'hypocrisie du discours sur les Etats-Unis, et son efficacité : tout en s'accommodant de la présence américaine, un bon dirigeant mexicain doit savoir ménager les susceptibilités nationalistes de ceux qui s'opposent à l'américanisation du Mexique. Le nationalisme anti-américain est une manière plaisante et peu coûteuse d'afficher son patriotisme, qui exonère de toute responsabilité politique : l'alternative au développement par l'entremise des Etats-Unis aurait pu être le développement du pays par ses habitants, hypothèse qui a été écartée, puisque les élites jugeaient la population impropre à se gouverner elle-même.

Prenons un autre exemple de cette continuité dans la manière de penser les Etats-Unis. José Vasconcelos, une des grandes figures de la génération révolutionnaire, a adapté la tradition comparative au contexte politique postrévolutionnaire. Suite au succès rencontré par son ouvrage classique sur l'idéologie du métissage, *la Race Cosmique* (1925), il est invité à donner plusieurs conférences à la Fondation Harris à Chicago en décembre 1926. Son discours intitulé *The Latin American Basis of Mexican Civilization* reprend l'opposition des caractères nationaux dans une perspective nationaliste. La citation suivante est tirée d'une source secondaire en anglais :

The fact that this continent is divided among Anglo-Saxons and Latins should be looked upon then as a blessing... The bigoted patriot who may dream of an all-Yankee extending its hops from Patagonia to Canada is just as potent a foe to the true ends of mankind as the blind Latin-American chauvinist who may dream of a time of decay in which the Yankee standards of life are to be substituted by the newer southern manners of life.¹⁵

¹⁴ Article de Lisa Fuentes in Ganster & Pacheco (eds) *Imagenes Reciprocas. La educación en las relaciones Mexico-Estados Unidos de América* Quinta Reunión de universidades de Mexico y Estados Unidos ANUIES/PROFMEX, Amacalli Editores, Mexico DF, 1991, p 335.

¹⁵ José Antonio Aguilar Rivera *The Shadow of Ulysses ; Public Intellectuals Exchange Across the U.S.-Mexico Border* Lexington Books, Boulder, NY, 2000, p 11. Ces extraits des conférences de Vasconcelos sont tirés d'une source secondaire extrêmement politisée que nous utilisons ici faute de mieux.

La comparaison doit permettre de réconcilier les deux nations après les années de tensions liées à la Révolution Mexicaine. Notons aussi que le panaméricanisme et l'anti-impérialisme se sont greffés à la discussion. Ce phénomène observable dans toute l'Amérique latine ne change pas la donne idéologique, puisque les élites continuent à se poser en médiatrices, en protectrices de leur nation menacées par le géant américain¹⁶. Même si la Révolution a revalorisé l'histoire mexicaine, la manière d'envisager le peuple mexicain après la Révolution ne rompt pas avec la tradition, l'ambition de modeler la population en fonction des desiderata des élites devient un véritable programme idéologique.

Dans le cadre de la réflexion autour de l'identité mexicaine, *Lo Mexicano*, il n'est plus seulement question de définir ce qu'est le peuple mais d'orienter les pratiques en stigmatisant le modèle américain. Publié en 1934, le classique de Samuel Ramos, *El perfil del Hombre y de la cultura en México*, s'inscrit pleinement dans la tradition comparative dans sa volonté de décrire et de réformer le citoyen, défini par opposition au modèle étasunien. Il essentialise le peuple en le réduisant au « Pelado », *la expresión más elemental y bien dibujada del carácter nacional*¹⁷. La description de ce caractère national est une fois de plus assez péjorative et Ramos affiche sa prétention de sauver la culture mexicaine, reprenant au passage des pans entiers du discours sur les Etats-Unis :

*De la América del norte parece venir, más y más, la organización material con su utelería técnica, cada día más complicada (...) El trabajo práctico, el dinero, las máquinas, la velocidad, son los objetos que provocan las más grandes pasiones en los hombres nuevos (...) Sólo una cierta urgencia biológica ha impedido a aceptar en nuestro país el sentido instrumental que la cultura tiene en los Estados Unidos*¹⁸

Ramos racialise la question du développement mexicain et sa comparaison a valeur d'avertissement : le *pelado* doit se satisfaire de ce que lui propose l'élite éclairée, qui saura le réformer. C'est véritablement une condamnation de l'imitation du modèle américain par le peuple, et donc une manière de définir de manière autoritaire le caractère mexicain essentialisé.

Notre analyse du discours sur les Etats-Unis s'est jusque là cantonnée à la généalogie et à l'exégèse de la partie théorique de l'idéologie. Mais il faut également insister sur la manière dont l'idéologie gouverne les pratiques individuelles et influence la vie quotidienne des Mexicains. Il faut donc repérer quels mécanismes permettent de faire pression sur les individus, comprendre

¹⁶ Voir la discussion de l'*ariélismo* dans Lomnitz (2001, 101)

¹⁷ Samuel Ramos *El Perfil del Hombre y la cultura en México*, édition de 1934, p 53

¹⁸ Ramos (1934, 87)

comment le discours sur les Etats-Unis trouve son prolongement dans des formes de contrôle efficaces de la population, et débouche également sur des stratégies populaires de résistance à l'autoritarisme.

Deuxième partie : De la coercition à la Récupération

§ Contrôler la relation aux Etats-Unis

La première stratégie de contrôle basée sur une utilisation stratégique du discours sur les Etats-Unis est l'endoctrinement. Sous la houlette du PRI, l'Etat décide en 1959 de produire ses propres manuels scolaires, qui seront utilisés par la plupart des écoliers mexicains. Ils diffusent une vision nationaliste de l'histoire, où la relation aux Etats-Unis sert de ciment à la nation, et de justification à l'autoritarisme. Dans la première série de manuels, utilisée jusqu'aux années 70, il faut attendre le manuel d'histoire de 4^e année pour trouver la première mention des Etats-Unis. C'est là qu'est introduit le discours unificateur, notamment dans le 5^e chapitre qui dénonce la colonisation du Texas et l'annexion américaine, *invasión armada*. L'objectif politique - l'unification du peuple derrière le gouvernement/le PRI - apparaît clairement dans la section finale, intitulée « *reflexiones* » qui évoque l'épisode des Enfants Héros qui préférèrent la mort à la défaite :

*Es indispensable la unión de todos los mexicanos... Que el ejemplo y sacrificios de los héroes de 1847 te ayuden a realizar tus mejores propósitos y te hagan ver la necesidad de que conozcas bien la historia de México*¹⁹

Le message est une caricature du consensus priiste basé sur le sacrifice du peuple et l'union de peuple et des dirigeants. La morale de 1847 est celle du sacrifice passé et présent, qui doit faire disparaître les divisions internes exploitées par les Etats-Unis. L'on trouve cependant une autre interprétation de la défaite, en 6^e année : les interventions étrangères, dont celle des Etats-Unis, s'expliquent par la rivalité impérialiste²⁰. Ces interprétations correspondent à des nécessités idéologiques distinctes : rallier le peuple, le soumettre à l'Etat, justifier le sous-développement.

La deuxième série de manuels, *Ciencias Sociales*, a été réalisée par une historienne réputée, spécialiste des relations entre le Mexique et les Etats-Unis, Josefina Zoraida Vázquez. Toutefois sa manière de présenter les Etats-Unis ne diffère pas radicalement de celle des manuels précédents. Dans celui de 4^e année, qui retrace l'histoire de 1847, on retrouve l'idée d'*invasion nord-américaine* et son corollaire, l'union :

¹⁹ SEP *Mi libro de cuarto año. Historia y civismo*, 1963, en particulier les pages 94 à 98.

²⁰ SEP *Mi libro de quinto año*, 1964 et SEP *Mi libro de sexto año. Historia y Civismo*, 1967

Por primera vez, se sintieron mexicanos frente al enemigo, y comprendieron la importancia que tiene la unión nacional... Toda esta etapa es confusa y triste, pero se estaba formando la nación mexicana y el camino era difícil.

1847 est présenté comme une victoire qui a donné naissance au sentiment patriotique. La grande différence réside dans la critique des élites : on y impute la défaite à son dirigeant (Santa Anna) et aux dysfonctionnements d'un Etat incapable de payer ses soldats²¹.

Le manuel de 6^e année, réalisé en collaboration avec deux autorités (Victor Urquidi et Rodolfo Stavenhagen) s'inscrit dans la tradition comparative et énumère les différences entre la colonisation de l'Amérique latine et celle de l'Amérique du Nord, en présentant les Etats-Unis comme un modèle : *¿Recuerdas de dónde llegaron las ideas de libertad que tenían los hombres que lucharon por la independencia de México ?*²². Ces manuels reprennent la rhétorique tiers-mondiste et panaméricaine en vogue ces années-là, l'admiration cède rapidement le pas à la critique :

*Debido a que las naciones que habían sido colonias de España y Portugal tenían un pasado común, sus problemas eran semejantes, como aun lo siguen siendo. Es este pasado común el que todavía nos une... ¿ No crees que es necesario que estemos más unidos ? ... ¿ Qué ventajas tiene la unión frente a nuestros enemigos común ?*²³

On retrouve la rengaine unificatrice qui définit la nation par opposition à l'impérialisme, enjoignant le peuple à soutenir le gouvernement qui, à l'époque où ces manuels furent écrits, misaient sur une alliance avec le reste de l'Amérique latine. Ces manuels mêlant subtilement faits et interprétations justifient donc l'existence d'un parti unique, le PRI, meilleur rempart face à la rapacité de tous les pays riches²⁴.

Une deuxième stratégie de contrôle vient compléter l'approche éducative : au nom de la préservation de la souveraineté et de l'identité mexicaine, l'Etat va chercher à limiter tout ce qui menace son monopole sur la relation aux Etats-Unis. Au cœur du mécanisme de répression se trouve la loi de dissolution sociale (article 145) votée en 1941, qui sanctionne toute tentative de briser le statu quo politique au nom de la souveraineté nationale. Cette loi assimile le pluralisme politique à une forme d'ingérence étrangère (là encore je présente, faute de mieux, une citation en anglais) :

²¹ SEP *Ciencias Sociales, cuarto grado* 1978, 144-146

²² SEP, *Ciencias Sociales, sexto grado*, 1974 pp 24-30. Notons l'influence du livre de Edmundo O'Gorman *La invención de América*, primera edición, FCE, 1958.

²³ *Ibid*, 49

²⁴ Covo, 1996

A prison term of from two to twelve years and a fine of from one thousand to ten thousand pesos [one hundred sixty dollars to eight hundred dollars] shall be applied to any foreigner or Mexican national who in speech or in writing, or by any other means, carries on political propaganda among foreigners of Mexican nationals, spreading ideas, programs, or forms of action of any foreign government which disturb the public order or affect the sovereignty of the Mexican State.²⁵

Cette loi visait à l'origine les Communistes mais également les Fascistes. Elle s'inscrit tout naturellement dans la culture politique locale puisque qu'elle repose sur la menace d'une intervention étrangère. Elle réaffirme également le droit du gouvernement à préserver le peuple de toute influence pernicieuse venant de l'étranger.

Pour réguler les relations entre les Mexicains et les Etats-Unis, L'Etat a imposé également des interdits plus inquisiteurs. Les élites priistes des années 50 qui souhaitaient limiter toute influence étrangère, ont interdit toute corruption de la culture mexicaine. Pour Eric Zolov, l'article 63 qui défend les traditions mexicains sert surtout à interdire toute appropriation individuelle de ce qui venait de l'extérieur et qui pouvait menacer le consensus priiste :

«Prohibited are all transmissions that cause corruption of the language and are contrary to buenas costumbres, whether that be via malicious expressions, impudent words or images, phrases or scenes involving double meaning, apologies for crime or violence ; also prohibited is all that denigrates or is offensive to the civil cult of the heroes and religious beliefs, or racially discriminates ; furthermore, prohibited are the use of jokes in poor taste and offensive noises »..

La défense des bonnes manières prend tout son sens dans le cadre du conservatisme social, dans le système patriarcal où l'autorité du père sert de relais à l'autoritarisme présidentiel. La défense de la langue mexicaine n'a rien d'anodin ; c'est une véritable obsession des élites mexicaines. Ce texte de loi vise avant tout les classes populaires, parlant un espagnol mâtiné d'anglicismes²⁶.

Pour finir ce panorama de la palette de moyens dont dispose l'Etat pour contrôler la relation des Mexicains aux Etats-Unis, nous allons nous pencher sur la manière de représenter les migrants. Le gouvernement aime à se poser en protecteur d'une nation menacée par les Etats-Unis, mais comment expliquer que le flux migratoire vers les Etats-Unis n'ait cessé d'enfler depuis la vague de réfugiés politiques de l'époque révolutionnaire ? L'idéologie repose sur l'idée qu'il faut préserver le Mexicain de l'influence néfaste du matérialisme anglo-saxon or, depuis les

²⁵ Stevens (1974). Voir deuxième chapitre et p253 pour la citation

²⁶ Zolov (1999, 59)

braceros de la Seconde Guerre Mondiale jusqu'aux millions de *Mojados* du second millénaire, une partie considérable de la population mexicaine fuit une vie de misère dans son pays et part travailler chez l'ennemi historique de sa patrie. L'existence de cet exode massif constitue en soi une réfutation de l'idéologie mexicaine et pourtant, par d'habiles stratagèmes, le PRI est parvenu à maintenir son emprise sur la vision des Etats-Unis.

Jusqu'aux années 60, il est fréquent de mépriser la population mexicaine vivant aux Etats-Unis. Les écrits de théoriciens de la Révolution, tels Vasconcelos ou encore Gamio, fondateur de l'école d'anthropologie mexicaine, ont ainsi contribué très tôt à ancrer l'idée qu'un Mexicain ayant assimilé la culture étasunienne était un traître ou un bâtard. Octavio Paz lui-même a versé dans la controverse²⁷, tout en alimentant la tradition comparative²⁸ La représentation du travailleur mexicain repose sur sa victimisation : c'est un pauvre parti chercher la richesse aux Etats-Unis, où il subira de multiples formes de discrimination. En revanche, celle du Chicano l'assimile systématiquement à un traître ayant oublié d'où il venait : *no quiere hablar español cuando « tiene el nopal en la frente » y « es más indio que yo »*. En somme, la représentation des immigrés et des Mexicains-Américains est basée sur des stéréotypes²⁹.

§ Sortir de la prison dorée

Les auteurs qui analysent ces représentations de la relation aux Etats-Unis parlent souvent de mythes et non d'idéologie, alors que la question centrale est bien celle du pouvoir au sens foucauldien, comme *procédure d'assujettissement, ou dans ces processus continus et ininterrompus qui assujettissent les corps, dirigent les gestes, régissent les comportements*³⁰. Dans le cas mexicain, la population se fait le relais du gouvernement et des lois répressives. Dénoncer la familiarité avec les Etats-Unis en la taxant de trahison, c'est rendre l'individu coupable de phénomènes produits par un système. L'idéologie mexicaine produit donc une situation où la surveillance des pratiques individuelles est prise en charge par les citoyens. Les mécanismes de contrôle par le discours ont si bien été intériorisés qu'ils vont être reproduits par ceux qui les subissent.

Je prends comme exemple de ces phénomènes une chanson très populaire du groupe mexicain –américain Los Tigres del Norte. *Jaula de Oro* évoque le dilemme identitaire d'un *mojado* dont les enfants sont en train de s'américaniser :

²⁷ Axel Ramírez *Hacia una visión mexicana del chicano* in Manaut, Sauza et al *Viejos desafíos, nuevas perspectivas. México-Estados Unidos y América Latina*, Editorial Miguel Angel Porrúa, México, 1988

²⁸ Lomnitz-Adler *Exits from the Labyrinth. Culture and ideology in the Mexican National Space* University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1992, pp12-3 et note 9.

²⁹ José Manuel Valenzuela Arce *Mojados y chicanos* in Enrique Florescano (coord) *Mitos mexicanos*, Nuevo Siglo, Aguilar, 1995, 1998

³⁰ Michel Foucault *Il faut défendre la société* Gallimard, Seuil, Paris, 1997, pp 26

Aquí estoy establecido en los Estados Unidos, diez años pasaron ya en que crucé de mojado, papeles no arreglado, sigo siendo un ilegal. Tengo mi esposa y mis hijos, que le mos traje muy chicos y se han olvidado ya de mi México querido del que yo nunca me olvido y no puedo regresar(...) Mis hijos no hablan conmigo, otro idioma han aprendido y olvidado el español. Piensan como americanos, niegan que son mexicanos aunque tengan mi color³¹

Ce drame de l'immigration est mis en scène de manière à opposer le patriotisme et l'assimilation, présentée comme une forme d'oubli de soi. L'idée de la trahison repose sur la même conception raciale de l'identité, une identité conçue comme un rempart à l'influence étasunienne. Cette identité mexicaine essentialisée est basée sur les mécanismes de contrôle culturel que nous venons d'évoquer. C'est également une *Jaula de oro*, même si l'expression renvoie initialement à la vie aux Etats-Unis.

Néanmoins, à partir des années 70, l'idéologie commence à être retournée contre les dirigeants comme dans le cas de la dénonciation du cosmopolitisme. Ce terme désigne un phénomène remontant au 19^e siècle, qu'Annick Lampérière a résumé en parlant d'une *attitude ou un état d'esprit valorisant les échanges et les voyages, les expatriations (temporaires) en Europe, l'apprentissage de langues européennes, le goût pour les modes étrangères et la connaissance des mouvements artistiques et littéraires européens*³². A notre époque, le cosmopolitisme est souvent synonyme de transnationalité, d'une familiarité avec une culture étasunienne mondialisée. Depuis l'arrivée au pouvoir de De la Madrid (1982-1988), le fait de posséder une éducation étrangère est devenu un marqueur de cosmopolitisme. Ce président s'était en effet entouré d'économistes formés dans des universités étasuniennes qui sont fréquemment dénigrés pour leur *incompréhension des réalités mexicaines, leur insensibilité politique et sociale et leur volonté d'imposer un modèle économique qui ne fait qu'augmenter démesurément les inégalités sociales*³³. Leur politique de libéralisation de l'économie mexicaine, puis d'intégration nord-américaine, sur fond de crise et d'appauvrissement général de la population, les a rendus extrêmement impopulaires. Dès lors, l'idée d'une conspiration de traîtres cosmopolites est devenue extrêmement populaire parmi la société civile où l'on estime que ces dirigeants agissent contre l'intérêt national. C'est une thèse qui dénonce la bêtise de dirigeants mexicains alliés aux capitalistes étasuniens, comme l'illustre cette citation d'une thèse écrite par un marxiste qui l'attribue à Robert Lansing, Secrétaire d'Etat américain lors de la Révolution Mexicaine :

³¹ Los Tigres del Norte *Jaula de oro* (Enrique Franco), Discos EMI/Capitol, POP-849, México, 1985

³² Annick Lampérière et al *L'Amérique latine et les modèles européens*, pp 396-371

³³ |Article d'Isabelle Rousseau in *Les Etats-Unis et les élites latino-américaines*. Actes du colloque des 24 et 25 septembre 1999, Publication de l'Université de Provence, 2000, p 117.

México es un país extraordinariamente fácil de dominar porque basta controlar a un solo hombre : el presidente.(...) Debemos abrirle a los jóvenes mexicanos ambiciosos las puertas de nuestras universidades (...) Con el tiempo, estos jóvenes llegarán a ocupar cargos importantes y eventualmente se adueñaran de la presidencia. Si necesidad de que Estados Unidos gaste un centavo o dispare un tiro, harán lo que queramos y lo harán mejor y más radicalmente que nosotros.³⁴.

Le but est de souligner la traîtrise des dirigeants cosmopolite, et leurs études aux Etats-Unis devient un signe de leur complicité. On stigmatise leur politique en attaquant leurs pratiques qui deviennent un miroir de leurs intentions politiques. Cette thèse est extrêmement populaire et j'en donne donc un autre exemple, qui souligne une fois encore l'incurie et la bêtise des dirigeants mexicains. Peu après le soulèvement de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale, le sociologue Sergio Zermeño détourna habilement la tradition comparative pour souligner l'incompétence des élites mexicaines (malheureusement, l'article où se trouve cette citation a été publié en anglais) :

If the Mexican state had been in charge of the development of the US during the nineteenth century, it would probably have persecuted the grain farmers until it had taken everything away from them, scattered them and converted them into beggars³⁵.

Il existe donc désormais d'autres manières de penser les Etats-Unis, qui reposent sur un savoir et une expérience privée de la relation entre gouvernements mexicain et nord-américain. Pour approfondir cette idée, il faut tenir compte du fait qu'il existe une multiplicité de discours politiques, certaines proches des théories de la conspiration, et d'autres de la résistance culturelle. Par exemple, il s'agit parfois de revendiquer une connaissance intime des Etats-Unis, comme c'est le cas dans cet extrait d'une chanson intitulée *El bracero moderno*, comme pour mieux souligner ce nouveau rapport décomplexé à l'empire capitaliste :

El era un bracero, bracero moderno que fue a dar la vuelta a « Yuunai steit ». Entró por McAllen y se fue pa' Mission, tenía unos amigos a quien saludar ; y luego en Laredo se compró camisas, unos calcetines y pantalón « livais » (...) Ya cerca de Phoenix, quiso comer algo y a puros

³⁴ Andres Barreda Marín *Atlas geoeconómico u geopolítico del estado de Chiapaxs* Tome 1 et 2 (cartes). Tesis de doctorado en estudios latinoamericanos. Facultad de Ciencias Politicas y sociales. Abril de 1999 UNAM, page 270. Comme l'auteur ne mentionne pas sa source, il est impossible de vérifier l'exactitude de cette citation.

³⁵ Article de Zermeño in Wil G. Pansters (ed) *Citizens of the Pyramid ; Essays on Mexican Political Culture* Thela Publishers, Amsterdam, 1997, p 205

*hamburguers se sintió llenar ; entró a una cantina, ordenó un wolwater
creyendo que era algo de tomar*³⁶.

La modernité, c'est précisément cette familiarité avec les biens de consommations américains acquise par des générations de migrants: le *mojado* se pose en digne héritier du *bracero*, et il sait réconcilier sa mexicanité et son expérience aux Etats-Unis. Le fait d'intégrer des mots anglais et de les mexicaniser participe aussi de ce geste de défiance eu égard à la politique binationale, comme dans cet extrait de *Gimme tha power* du groupe culte Molotov, où la rébellion contre l'establishment s'exprime dans cette langue hybride :

*Dame dame dame dame todo el power para que te demos en la madre
Gimme gimme gimme gimme todo el poder So I can come around to joder*³⁷.

Ses paroles en *spanglish* montre que pour une partie de la population, obtenir du pouvoir signifie dépasser les interdits culturels, s'approprier symboliquement la langue anglaise, celle du pouvoir. Le gouvernement mexicain est vilipendé, et les dirigeants assimilés à des traîtres : l'argument de la trahison sert à présent à condamner la classe politique :

*Hay que arrancar el problema de raíz, y cambiar al gobierno de nuestro
país, a la gente que está en la burocracia, (...) Yo por eso me quejo y me
quejo, porque aquí es dónde vivo y yo ya no soy un pendejo, el que no
wachas, los puestos del gobierno, hay personas que se están enriqueciendo.
(...) Es la gente de arriba te detesta. Hay más gente que quiere que caigan
sus cabezas. Si le das más poder al poder, más duro te van a venir a coger
porque fuimos potencia mundial. Somos pobres, nos manejan mal*³⁸

Celui qui écoute cette chanson, extrêmement connu, s'identifie à celui qui dénonce la corruption et l'autoritarisme, dans le cadre d'un discours patriotique et populaire qui vient contrecarrer les plans de politiques incompetents. L'interrogation finale sur la place du Mexique dans le monde moderne témoigne d'une volonté de développer le pays : c'est une condamnation de la politique du PRI.

§ Le nationalisme contre le gouvernement

J'ai appelé ce discours « nationalisme contre le gouvernement » puisqu'il se donne pour objectif de défendre la souveraineté nationale tout en condamnant l'action des dirigeants. Depuis les années 80, le débat politique s'est polarisé autour de la manière de gérer la relation aux Etats-

³⁶ El Bracero moderno, (Cesar Suedan), *Gilberto Luna « El Grillo »*, 45 RPM, 45/17306, (Lado A 2:30). Falcon Co. Mission, Texas, 1965

³⁷ Molotov *Gimme tha power* tirée de l'album *Donde jugaran las niñas* sorti en 1997

³⁸ Ibid

Unis: d'un côté on trouve les intégrationnistes (menés par l'élite cosmopolite) les opposants du régime. Le PRI a perdu de son pouvoir exclusif de déterminer les relations entre le Mexique et les Etats-Unis.

Le nationalisme contre le gouvernement est au cœur de la popularité de « la Récupération Silencieuse », l'idée, certes répandue mais controversée, que les immigrés mexicains aux Etats-Unis seraient en train de récupérer le territoire perdu en 1847. Même s'il s'agit vraisemblablement d'un cliché nativiste à l'origine³⁹, l'idée séduit également les migrants mexicains, comme l'illustrent les paroles de multiples *corridos* qui détournent l'idéologie afin de glorifier du peuple :

*Lo que les vendió Santa Anna se les vengo a reclamar (...) En la Unión Americana nos tienen que respetar si venimos de mojados y nos gusta trabajar. Estas tierras fueron nuestras no se me puede olvidar.*⁴⁰

La Récupération Silencieuse recycle divers éléments du discours sur les Etats-Unis (comme l'exaltation du nationalisme autour de 1847) tout en s'inspirant également du nationalisme contre le gouvernement : les migrants se substituent à l'Etat qui a échoué à maintenir l'intégrité territoriale face aux Etats-Unis ; les vaincus deviennent les héros d'un nationalisme conquérant, défendant la souveraineté populaire et défiant même le géant américain sur son propre territoire. On se fait justice par le discours, en se vengeant d'un gouvernement mexicain qui manque à ses devoirs et des nativistes étasuniens qui font la vie dure aux travailleurs mexicains.

Je voudrais présenter, avant de conclure, des extraits de mon étude ethnographique qui illustrent la synthèse qui s'opère quotidiennement entre le discours sur les Etats-Unis et le nationalisme contre le gouvernement, à l'image d'une transition démocratique encore inachevée. Le premier exemple est tiré d'entretiens réalisés à Buenavista Yosoyua, un municipe de l'état de Oaxaca qui connaît un taux record de migration vers les Etats-Unis. Sur place, rares sont ceux, qui prennent la Reconquête au sérieux. Leandro apprécie cette idée qui apaise les souffrances d'un *mojado* métamorphosé en héros nationaliste :

Tuve un patrón ahí que sí comentaba eso. Hasta por cierto nos dijo donde pasaba la línea antes. ¡Sí ! Nos platico que salió una noticia ahí en los Estados Unidos (...)El no [lo veía bien] desde ahí : « los mexicanos, como se están introduciendo más y más cada tiempo, cada día. Ya en unos diez o veinte años, Estados Unidos ya no van a ser Estados Unidos, ya van a hacer parte de México »(...) El grupo que trabajamos ahí, escuchamos la plática

³⁹ Ruiz (2000, 136-9). Cette idée illustre également un parallèle intéressant entre le nationalisme mexicain et certaines variantes étasuniennes, notamment dans les états frontaliers.

⁴⁰ Extrait de *Mojado de corazón* par Los Rayos, 1988

*de aquel patrón... Tuvimos una alegría porque de este modo se podría recuperar también una parte de México*⁴¹.

Cette théorie annule le sentiment de culpabilité individuel, et contribue dans une certaine mesure à dépasser le carcan autoritaire. Mais d'autres informateurs sont très hostiles à cette idée, comme Remedios, qui réfute sa validité en reprenant la vision traditionnelle de 1847 :

*Manejarlo que ahora se recupera porque van ahí : ¡ni de chiste ! O sea que es totalmente falso. ¡No hay nada de cierto : al contrario ! ¡Nos quieren arrebatar todo, porque se están llevando toda la riqueza de este país!. Se están llevando el petróleo, se están llevando los energéticos, se están llevando todo el patrimonio ¡Ya nada es de México !*⁴²

Cette informatrice qui n'a jamais quitté le Mexique et appartient à une organisation politique magoniste, fusionne le nationalisme contre le gouvernement et la dénonciation de l'impérialisme étasunien.

Cette manière de procéder semble majoritaire. Mon deuxième exemple provient de mon terrain à San Cristóbal de las Casas où mes informateurs étaient des militants de la cause zapatiste, pourtant très divisés sur cette question. Leur différentes approches du problème s'enracinent dans deux visions intimes de la relation aux Etats-Unis. Le premier, Guillermo, connaît très bien les Etats-Unis tandis que le deuxième, Juan, connaît la vie des *Mojados*. Pour Guillermo, la thèse de la récupération n'est pas crédible puisqu'elle ne constitue pas une véritable alternative au modèle capitaliste étasunien :

*No importa que sólo, exclusivamente, vivan mexicanos en territorios que anteriormente fueron mexicanos si ellos están encargándose de perpetuar el sistema que está oprimiendo a tanta población dentro y fuera de los Estados Unidos. Y ellos son ahora los gerentes. Pero en realidad, son (...) tan blancos en su búsqueda de privilegios como quienquiera, no ! Es mi respuesta : que no importa quién los tenga, quién tenga estos territorios, lo que importa es qué dinámica sucede*⁴³

Les Mexicains aux Etats-Unis se sont faits piéger par l'idéologie étasunienne, l'ironie de l'affaire étant que Guillermo défend cette idée en reprenant le nationalisme racialisé, clef de voûte de l'idéologie mexicaine. Juan, qui envisage la question d'un point de mexicain strictement mexicain, va d'ailleurs prendre la mouche. Pour lui, tout citoyen averti doit soutenir les *mojados* :

⁴¹ Entretien réalisé en novembre 2005 à Buenavista Yosoyua.

⁴² Entretien réalisé en décembre 2005 à Tlaxiaco.

⁴³ Entretien réalisé à San Cristóbal de las Casas, Chiapas, en juin 2002

Sería también importante ver que esté impujando al mexicano a buscar este algo en los Estados Unidos. Algo que pasa mucho es : las condiciones de pobreza en que se encuentran. [pause] Un cuarto de la población de mi comunidad se encuentra en los estados Unidos y muchos ya tienen tres o cuatro años por allá. (...)Ya construyeron un patrimonio para su familia pero se generaron la dependencia de trabajar así

Juan réfute également la thèse de la Récupération Silencieuse, mais rappelle que le fond du problème n'est pas d'avoir la meilleure idéologie, mais de trouver une alternative à l'immigration :

Esto llevó a la comunidad a tener una discusión muy fuerte en torno a que este esfuerzo que están haciendo los paisanos se tiene que convertir en proyectos para la comunidad y se tiene que convertir también en fuentes de trabajo que puedan generar que esta persona que se va unos cinco años a los Estados Unidos pueda regresar y ya quedarse a trabajar en su pueblo y estar con su familia. No está pasando (sourir)⁴⁴

Ces exemples parlent de la transformation réelle, mais limitée, de l'idéologie mexicaine depuis la transition démocratique. Le nationalisme contre le gouvernement a transformé le débat, en permettant de s'émanciper de la tutelle gouvernementale et aux citoyens de se libérer du carcan autoritaire. Longtemps méprisés par le pouvoir, les émigrés sont désormais perçus comme des héros nationalistes, et non plus comme des traîtres. Cependant, l'ère de la coercition n'est pas encore définitivement enterrée et l'on voit ressurgir, en dépit d'une revalorisation de l'expérience civique, de nouvelles formes de stigmatisation des comportements.

Conclusion

Nous avons choisi d'évoquer la relation aux Etats-Unis d'un point de vue idéologique. Au terme de cet exposé, nous avons montré que cette question en appelle d'autres sur le régime politique mexicain, sur la nature du nationalisme mexicain, et sur la relation entre les élites, leur peuple et leur voisin. Comment exister face aux Etats-Unis ? Ce problème constitue depuis deux siècles le point d'ancrage de l'idéologie nationale, et s'il a pendant un temps été source de cohésion, il reflète à présent les doutes suscités par la transition du Mexique vers la démocratie et son intégration à l'Amérique du Nord.

S'il est facile de retracer l'histoire d'un discours sur les Etats-Unis dans le cadre de l'idéologie autoritaire mexicaine, il existe désormais presque autant de points de vue sur la question que de Mexicains. L'expérience intime des Etats-Unis est un des principaux enjeux du débat politique. D'un point de vue empirique, l'évolution des points de vue individuels traduit

⁴⁴ Extrait du même entretien

l'influence du nationalisme contre le gouvernement, ainsi que ses limites. Le discours sur les Etats-Unis est une référence aussi bien pour le pouvoir, que pour les contre-pouvoirs, ce qui génère de multiples interrogations autour de la stratégie à adopter face aux Etats-Unis, mais également, face à l'héritage autoritaire.

Pour finir, j'aimerais insister sur le fait que cette approche idéologique ne peut se substituer à une étude classique de la relation binationale et des relations de pouvoir entre les deux pays. J'y vois plutôt un complément aux études sur la dépendance et l'asymétrie, une manière d'explorer la jonction entre politique intérieure et affaires extérieures, et de faire le pont entre sciences politiques et sciences sociales.